



Constance.

veille, j'expédiai mon repas aussi militairement qu'il me fut possible. Puis aussitôt, laissant là mon homme et sa voiture, je dis adieu à l'Autriche, et me jetai dans un bateau qui me conduisit à la petite île de Lindau en Bavière. J'y touchai par conscience, je grimpai sur le premier monticule venu, du sommet duquel je découvris, comme Robinson, mon île tout entière; puis, me remettant aussitôt en route, j'allai, à force de rames, aborder au bout d'une heure à cette langue de terre wurttembergoise

qui vient, s'amincissant entre deux rivières, lécher l'eau du lac; enfin, prenant une voiture à Oberndorf, je ne m'arrêtai que pour souper à Moesburg, dans le grand-duché de Bade.

J'étais parti le matin d'une principauté libre, j'avais longé une république, ecorné un empire, déjeuné dans un royaume; et, enfin, j'étais venu me coucher dans un grand-duché, tout cela en dix-huit heures.

Le lendemain, j'arrivai à Constance.

